

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2008)
Heft: 2: Kunst in der Provinz 1 = L'art en province 1 = Art in outlying areas 1

Artikel: Collectionner de l'art en province?
Autor: Formanek, Verena
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COLLECTIONNER DE L'ART en PROVINCE?

36

Verena Formanek La question est souvent posée aux musées: pourquoi collectionner une chose et pas une autre? La réponse n'est pas facile. Les collections se sont le plus souvent accumulées, elles ont leur origine dans une donation ou ont été déposées comme des œufs de coucou. Il n'est pas toujours possible de prédire ce que deviendront ces „enfants trouvés". Rappelons que plusieurs siècles ont modifié le cadre et le profil des collections. Si, jusqu'au XIXe siècle, elles étaient encore des cabinets de curiosités, elles ont depuis lors été classées en catégories spécifiques (entre autres musée d'histoire naturelle, musée technique).

En règle générale, la science et les musées ne s'intéressent à la culture d'une société que lorsqu'un certain temps s'est écoulé. Cela permet aux musées de se donner une vue d'ensemble. De plus, en collectionnant, le musée intervient dans la structure signifiante des objets: ils doivent être conservés et intégrés dans une optique du long terme (archives). Cela modifie le contexte d'origine d'un objet. La conservation, qui va de pair avec la saisie scientifique, la documentation et la stratégie d'achat, est la tâche d'une collection. Toutefois, ces processus se déroulaient autrefois le plus souvent dans des domaines inaccessibles au public. Cette approche a changé après l'ouverture des musées dans les années 1980, ce qui a mis le musée en concurrence avec d'autres institutions de divertissement. Il en est résulté une culture de l'évènement, qui ne correspondait pas à l'approche sérieuse d'une structure souvent caractérisée par des exigences scientifiques complexe...

Un musée a toutes sortes d'occasions de collectionner. A Vienne, vers 1900, le MAK – Musée autrichien des arts appliqués/art contemporain à l'origine – comme

le musée Victoria&Albert de Londres ou le Museum für Gestaltung de Zurich, entretenaient une collection pour le métier et pour les étudiants. C'est ce que l'on appelle une „collection de modèles". A l'origine, ces musées, à la différence des musées d'art, étaient structurés en catégories de matériaux ou en styles d'époque. Souvent aussi, des pans entiers de l'œuvre d'artistes arrivaient dans les collections, ce qui semble aujourd'hui plutôt étrange. De même, la relation avec d'autres cultures et leur réception a changé. Les anciens „primitifs" sont aujourd'hui classés „art tribal". Leur influence est – grâce à de nouvelles approches de la recherche telles que les Cultural Studies – perçue à d'autres niveaux.

La plupart des complexes de collection ont été implantés dans les musées de grandes villes. Mais ce n'est pas toujours un gage de succès. Les grandes villes peuvent perdre leur position du fait de modifications politiques ou économiques. Il arrive qu'une ancienne „capitale" se retrouve d'un coup dans un „no man's land" culturel et ne puisse plus entretenir sa collection. Touchons-nous ici du doigt la question de la province? En principe oui, parce que nous devons financer les collections. Cela ne va que rarement sans l'aide des pouvoirs publics et implique le droit de participer du contribuable, lequel commence à se poser des questions liées à l'activité, qui définit en premier lieu l'utilité d'une collection. Pour se permettre une collection, il faut une infrastructure intensive et la conscience d'une tradition culturelle. Sachant cela, rien ne devrait s'opposer à la collection en province.

